





L'habillé de soie



Michel Vernus

# L'habillé de soie

*Livre d'or du cochon*



ÉDITIONS  
CABEDITA  
2012

## DU MÊME AUTEUR CHEZ LE MÊME ÉDITEUR

*Une saveur venue des siècles, Abondance, Beaufort, Comté, Gruyère*, 1998.

*On m'a dit... dans le Jura, des histoires presque vraies*, 2001.

*Mariages et noces d'autrefois*, 2002

*La veillée, découverte d'une tradition*, 2004.

*La fabuleuse histoire du papier*, 2004

*L'incendie, Histoire d'un fléau et des hommes du feu*, 2006.

*Vignerons, vigne et vin en Franche-Comté*, 2011.

Couverture: © Photo Eric Caboussat. Lac Tanay, été 2010

Illustrations intérieures: les dessins originaux sont de Philippe Tournié.  
De même, les culs-de-lampe sont des dessins originaux à la plume d'après Gotlieb Marcel.

© 2012. Editions Cabédita, CH-1145 Bière  
BP 9, F-01220 Divonne-les-Bains  
Internet: [www.cabedita.ch](http://www.cabedita.ch)

ISBN 978-2-88295-643-9

# Avant-propos

« Dans le cochon tout est bon », dit-on ; ce n'est pas tout à fait vrai, car l'animal a apporté dans notre monde contemporain une dangereuse nouveauté : la grippe porcine. Rappelons également que l'on redoutait autrefois la ladrerie, affection qui se traduisait par des pustules sur la langue de l'animal, laquelle pouvait transmettre à l'homme le ténia (autrement dit le ver solitaire).

Cela dit, la vieille affirmation du dicton reste vraie historiquement.

Raconter le cochon, ce n'est pas seulement rappeler la fameuse scène de la saignée, ce n'est pas seulement parler de la cochonnaille, des repas et des festivités gloutonnes, mais c'est aussi mesurer sa présence dans les religions, dans les livres, dans les images, dans les films et la télévision, dans les histoires et dans les fables racontées aux grands comme aux enfants, dans les proverbes ou encore dans les chansons, dans le langage d'hier et d'aujourd'hui.

Le cochon avait sa place à la ferme et sur l'étal du charcutier, depuis toujours pourrait-on dire, mais en même temps il était présent dans la littérature d'hier comme dans celle d'aujourd'hui. Dans l'Antiquité, on en parlait chez Caton, Plinie, Columelle, ou encore Varon... mais la littérature d'avant-hier comme celle d'aujourd'hui ne l'ignore en aucune façon. On l'a mis en scène au cinéma... Il a sa place au musée grâce aux nombreux objets qui le représentent, arrachés au sol par les archéologues... Il a même fait l'objet récemment d'une exposition dans un très sérieux musée archéologique, une exposition qui lui a été entièrement consacrée, sous le titre amusant de « Cochons de Romains ».

C'est dire qu'il y a beaucoup à raconter si l'on veut suivre à la trace le cochon.

Dans les pages qui suivent, on l'aura compris, nous souhaitons avec une approche générale présenter l'animal à la fois dans la réalité et dans l'imaginaire. Voir à travers le temps comment les hommes l'ont traité, utilisé et parallèlement suivre les images que le « seigneur de la ferme » a fait naître dans les têtes. Et pas uniquement dans la seule charcuterie.

L'ouvrage est illustré par des dessins originaux de Philippe Tournié avec lequel nous avons travaillé en plein accord et en grande familiarité.

L'auteur



Y

# Une image contrastée

## *Bonne truie, mauvaise bête*

L'image du cochon est fortement contrastée, voire contradictoire. C'est d'ailleurs ce phénomène curieux qui nous a intrigué et qui est à l'origine de ce livre. Pourquoi cette double image de l'animal ? Une double image qui vient de loin.

Le cochon est tout à la fois le symbole de la goinfrerie et de la saleté. Il est la poubelle du village comme celle de la ville, à une époque où il vaquait assez librement dans les rues ; il valorisait les déchets en les transformant avec une particulière célérité, c'est pour cette raison en grande partie que les hommes en tous temps se sont intéressés à lui.

Mais il a eu également des fonctions beaucoup plus nobles, il est le compagnon de saint Antoine ! Saint Bonaventure, allait même jusqu'à en faire l'animal le plus parfait de la création ! Au cours de l'histoire il a eu à faire avec les dieux.

Il est donc affublé d'une double image, celle d'une bête sale et méchante, mais aussi celle d'une bête gentille ; il existe un gentil cochon tout rose et fort malicieux, qui ravit les enfants.

Evoqué en mauvaise part, l'animal bête et sale est pourtant capable de recevoir une « instruction » ; certains l'ont domestiqué et apprivoisé<sup>1</sup>. Il est utilisé dans le Périgord pour détecter les truffes avec son groin ; son odorat est en effet beaucoup plus développé que celui du chien. D'une manière plus générale, le cochon se domestique très bien. Intelligent et farceur, il peut être aussi propre qu'un chat<sup>2</sup>. Intelligent, il peut même être dressé en bête de cirque<sup>3</sup>... Le cochon vietnamien plus petit que les espèces européennes se laisse aisément conduire à la laisse comme un chien.

---

<sup>1</sup> Un cliché de 1914 montre cette curiosité : un Anglais, M. Winfield, monté sur un grand porc sellé. Conduit à la manière d'un cheval.

<sup>2</sup> Une étude récente a montré que le cochon comme les grands singes ou les dauphins peut avoir conscience de lui-même. Dans un miroir, il reconnaît vite sa propre image, et non celle d'un congénère.

<sup>3</sup> Un certain Raffin saltimbanque, à Paris, avant la Première Guerre mondiale, se produisait sur la scène avec un cochon dressé à faire des tours.

Dans le roman de Milan Kundera, *L'insoutenable légèreté de l'être*, un cochon domestiqué apparaît au cours du récit de manière fugitive. Il appartient au président de la coopérative d'un village de l'Europe de l'Est «qui l'avait dressé comme si c'était un chien. Le cochon s'appelait *Méphisto* et il était la gloire et l'attraction du village. Il obéissait à la voix, il était propre et rose et trottaient sur ses petits sabots comme une femme aux gros mollets trotte sur de hauts talons...».

### LE COCHON D'ALEXANDRE DUMAS

Alexandre Dumas qui aimait fort les animaux – il avait installé une sorte de zoo dans son château de Monte-Cristo – avait offert un petit cochon du nom de *Piaff-Piaff* au directeur de l'Odéon Charles Harel. Ce dernier, épris de son cochon, le bichonna, le couvrit de soie et de diamants, couchait avec lui. Malheureusement, le cochon eut une triste fin, il termina ses jours en saucisses.

Dans son *Grand Dictionnaire de cuisine* (1873), le même Alexandre Dumas a consacré un grand article intitulé précisément *Cochon*, article rempli d'érudition et d'humour.

### UN ANIMAL DONT ON A BEAUCOUP PARLÉ

Dans la vie de la campagne d'autrefois, où la culture orale était celle d'un monde paysan non converti encore à la culture écrite, la langue de tous les jours témoigne de bien des façons de la présence familière du cochon.

En effet, de très nombreuses dénominations locales, dans le langage quotidien, désignaient le cochon. Rappelons que le terme *cochon* est le nom familier du porc. Le cochon devient porc lorsqu'on parle de lui en terme de viande.

En Bresse, on l'appelait «l'habillé de soie» et à partir de là sans doute avec une dose de dérision on lui donnait du «Monsieur»; il faut rappeler que sous l'Ancien Régime, les privilégiés précisément portaient à la différence des paysans des habits de soie; en patois, on désignait le cochon



*Foire aux cochons en Normandie.*

par les termes de *caion* ou *cayon*; les petits cochons selon les lieux sont des *gouris*, des *nourrins* ou tout simplement en bon français des porcelets ou des goretts... Tout un vocabulaire tourne donc autour du cochon: la truie est la reproductrice; le verrat lui est le reproducteur.

La place que tenait le cochon dans la vie quotidienne est encore plus clairement affirmée dans les proverbes. Puisons quelques exemples dans le trésor des proverbes comtois: «S'il pleut le Vendredi-Saint, le bœuf rit et le cochon pleure»; «Jamais femme et cochon ne doivent quitter la maison»; mieux: «Quand on a une belle femme, on n'a pas de beaux cochons, car les cochons au lieu de manger s'amuse à la regarder»; ou encore: «Le cochon comme l'avare ne fait du bien qu'après sa mort», «Tu t'y prends comme une truie à ramer des pois»; «Chanter comme un pourceau qui a la queue prise entre deux portes»... Sans oublier le célèbre: «Dans le cochon tout est bon»; dicton connu dans toutes les régions.

Les expressions populaires qui prennent le cochon comme référence sont légion: «Jeter des perles aux pourceaux»; «Donner de la confiture

aux cochons»; «Il fait un temps de cochon» pour parler d'une mauvaise météo, l'expression s'explique peut-être par le fait qu'autrefois, la mise du lard au saloir était faite idéalement par temps froid, il fallait laisser refroidir les morceaux provenant du dépeçage. Mais on dit aussi: «Ne pas avoir gardé les cochons ensemble» ou au contraire: «Ils sont copains comme cochons». Voici encore des formules plus usuelles: «Manger comme un cochon». Combien d'enfants ont été les destinataires de ce compliment? On dira de quelqu'un que c'est «un gros cochon ou un vieux cochon». «Cochonner», c'était tout d'abord mettre bas, mais cela signifie aussi exécuter salement sa tâche.

Couramment utilisée encore de nos jours est l'expression «cochon qui s'en dédit». Ce dicton signifie que celui qui manque à sa parole est un sale individu, donc un personnage qui est «un vrai cochon».

Les expressions sont nombreuses également autour du lard, tout d'abord les qualificatifs peu amènes: «gros lard», «tête de de lard», mais aussi: «ne pas savoir si c'est du lard et du cochon».

On peut multiplier les exemples à l'envi, notre petit inventaire n'est nullement exhaustif.

Le cochon dans cette culture orale traditionnelle avait également sa place dans certaines légendes, dans des récits plus courts que l'on aimait raconter à la veillée. Et dans ce monde des campagnes christianisé, le cochon était le compagnon de saint Antoine; de ce fait l'animal était entré dans le panthéon chrétien. Nous reviendrons plus loin sur cette question.

Appellations, proverbes, expressions dont beaucoup sont encore couramment utilisées aujourd'hui s'expliquent par le fait que la population des campagnes vivait constamment et quotidiennement au contact de l'animal. Ce vocabulaire et ces expressions sont un héritage que nous avons reçu des temps anciens. Car aujourd'hui nous ne vivons plus au contact direct de l'animal. Celui-ci se trouve relégué et enfermé dans de grandes usines de production industrielle.

## UN ANIMAL SUR LEQUEL ON A BEAUCOUP ÉCRIT

De tous les animaux domestiques, c'est sans aucun doute le cochon qui a sollicité le plus la plume des hommes ainsi que le crayon des illustrateurs.

Des milliers de livres lui sont consacrés ou plus simplement l'évoquent. Pas seulement dans les livres de cuisine et les manuels de charcuterie, qui eux-mêmes ont été très multipliés. Si un des premiers livres d'apprentissage de la lecture a pour titre *Rôti-cochon*<sup>4</sup>, beaucoup de pages savantes lui ont été consacrées dans des revues et des livres érudits<sup>5</sup>. Bernard Prost dans *Le Cochon* (1882) écrit: «Il sait ce que valent les caresses du campagnard qui lui palpe l'échine pour juger de l'épaisseur de sa graisse.»

Les naturalistes de leur côté ont tenu à l'encontre de la bête des discours parfois contradictoires. Le grand Buffon lui-même assène des affirmations péremptoires: «De tous les quadrupèdes, le cochon, écrit-il, paraît l'animal le plus brut... tout dans ses habitudes sont grossières, tous ses goûts sont immondes...» En revanche, le fouriériste Alphonse Toussenel (1803-1885) dans *L'esprit des bêtes* (1847) tout au contraire affirme: «De tous les animaux domestiques, le porc est le seul qui craigne de souiller de son fumier sa couche» et encore plus nettement: «C'est un des éléments les plus puissants de la civilisation et du progrès.»

Le Bourguignon Vauban, l'homme des fortifications, a écrit en 1699 un mémoire intitulé *De la cochonnerie*, texte qui ne sera publié qu'au XIX<sup>e</sup> siècle. Il s'y livre à un calcul assez plaisant pour montrer la prolificité de la truie; il affirme qu'une seule truie au bout de dix générations présente une descendance de six millions de cochons!

Aujourd'hui des archéologues, des historiens lui ont consacré des pages et des pages. L'animal a joué un rôle si important qu'un très sérieux historien Michel Pastoureau a pu publier un livre remarquable, au titre un rien provocateur *Le cochon: Histoire d'un cousin mal aimé*<sup>6</sup>.

George Duhamel dans *Scène de la vie future*, en 1930, évoque l'abattage des cochons en Amérique: «A Chicago, on utilise tout, sauf le cri du porc», écrit-il en reprenant d'assez près un des dictons traditionnels: «Dans le cochon on ne perd rien, sinon son cri.»

<sup>4</sup> *Rôti-cochon ou méthode très facile pour apprendre aux enfants à lire en latin ou en français...* Dijon, C. Michard, 1680, 36 pages.

<sup>5</sup> On peut également se reporter à l'article de Jean-Jacques Hémardinquer: «Faut-il démythifier le porc familial d'Ancien Régime?» *Annales. Economies, Sociétés, Civilisations*, 1970, volume 25, N° 6, pp. 1745-1766.

<sup>6</sup> Pastoureau (Michel), *Le cochon: Histoire d'un cousin mal aimé*, Gallimard, 2009.

Le cochon, et cela est bien connu, est le héros de très nombreux livres et albums pour enfants. Il se glisse et s'est glissé aisément dans de nombreuses fables ou de nombreux romans. Ainsi, en 1996, Marie Darrieussecq fait-elle paraître un roman ayant pour titre *Truisme*, roman dans lequel une femme se métamorphose en truie. Mais le cochon appartient également au monde des images fixes et animées, ainsi qu'à celui d'une bimbelerie présentant une pittoresque variété, sur laquelle nous reviendrons plus loin.

\* \* \*

Pour accroître le mystère autour de la bête, il plane un doute sur le mot même qui la désigne. En effet, on ne connaît pas vraiment l'origine du terme de cochon. Est-ce que ce mot vient de coche? On cochait (entaillait) l'oreille du porc examiné médicalement. Une manière de signifier qu'il était sain? Est-ce d'une onomatopée que vient le mot? *Cosh*, *cosh* aurait imité le grognement du porc? Nul ne sait exactement.

En tout cas, le mot apparaît en français au XI<sup>e</sup> siècle et devient courant dès le XIII<sup>e</sup> siècle. Mais à cette époque, il désigne surtout le porcelet et principalement dans les parlers de la langue d'oïl. Il ne prend son sens actuel et se répand dans toutes les régions françaises véritablement qu'à partir de la fin du XVII<sup>e</sup> siècle.

# D'où vient la bête ?

Il faut combattre une idée reçue et trop répandue : le cochon serait un sanglier domestiqué. Or, contrairement à ce que la majorité des gens pense, l'ancêtre du cochon n'est pas le sanglier. Cochon et sanglier appartiennent à deux branches animales différentes, à deux espèces. Voilà ce que nous apprennent les spécialistes qui ont analysé les ossements de ces animaux. Dans ces conditions, le sanglier est seulement une sorte de cousin du cochon. Au cours du temps, d'ailleurs, les croisements entre truies laissées en liberté dans les bois et les sangliers sauvages ont été fréquents, donnant naissance à de très nombreux hybrides.

Notre cochon rose, qui a d'abord été noir et brun, descend lui du cochon sauvage qui fut domestiqué par les Chinois vers 7000 avant notre ère<sup>7</sup>. On sait que le cochon tient une place centrale dans la culture chinoise, où il est l'un des douze signes astrologiques.

La couleur rose de l'animal serait due à la domestication, elle semble apparaître seulement au XVIII<sup>e</sup> siècle. La domestication a eu pour conséquence une transformation de l'animal, dans son allure et dans sa taille.

## LE COCHON DANS LES TEMPS LOINTAINS

La popularité du cochon en Extrême-Orient se traduit par sa présence dans les croyances des civilisations asiatiques. Les Tibétains le vénèrent et le placent au centre de la roue de l'existence comme symbole de l'origine de toute chose. En Chine, le cochon est devenu un signe astrologique incarnant des valeurs telles que la loyauté, la sensibilité, la non-violence, mais également la soif de connaissance et l'obstination. L'interdit alimentaire explique sans doute l'une des causes du faible développement de l'islam en Chine, où le porc est précisément un aliment très apprécié.

Le porc est anciennement présent dans les sociétés du Proche-Orient entre Tigre et Euphrate. Un colloque en 2005 a pu être organisé à l'Université de Paris sur le thème : « Les suidés au Proche-Orient ancien : de la domestication au tabou ». De nombreuses sources archéologiques témoignent de cette présence dès le III<sup>e</sup> millénaire avant notre ère. Il semble que l'animal a été considéré comme impur à partir du premier millénaire. Les textes religieux de l'Anatolie du deuxième millénaire avant notre ère

---

<sup>7</sup> Aujourd'hui encore, en Chine, il existe des concours du plus beau cochon ; lors de la fête du cochon, on sacrifiait des porcs pour souhaiter la bienvenue à la nouvelle année lunaire.

AVANT-PROPOS .....	7
UNE IMAGE CONTRASTÉE .....	9
Un animal dont on a beaucoup parlé .....	10
Un animal sur lequel on a beaucoup écrit .....	12
D'OÙ VIENT LA BÊTE? .....	15
Le cochon dans les temps lointains .....	15
Dans l'Antiquité grecque et romaine .....	17
En Franche-Comté, dans l'ancien monde rural, qu'en est-il? .....	19
DE LA GLANDÉE À LA POTÉE .....	23
Le cas de la Franche-Comté .....	23
Les glands de la forêt .....	25
Mais d'autres nourritures .....	27
La garde du troupeau .....	29
LE COCHON À LA FERME .....	33
Le cochon familial a-t-il été généralisé? .....	33
La soue: l'habitat du cochon .....	35
L'engraissement du cochon .....	36
<i>Engraissement à la ferme</i> .....	37
<i>Engraissement à la fromagerie ou en porcherie.</i> .....	39
<i>Engraissement en porcheries privées</i> .....	40
La disparition du porc domestique .....	40
TUER LE COCHON AUTREFOIS .....	43
La saignée du cochon .....	43
La préparation: <i>le buclage</i> .....	46
La découpe .....	49
La mise au saloir .....	49
A la Saint-Martin, fais le boudin et invite tes voisins .....	50
Tuer le cochon, c'était une fête .....	51
CHARCUTIER ET CHARCUTERIE	
OU QUAND LE COCHON DEVIENT SAUCISSES .....	57
Origine de la profession .....	59
Autonomie de la profession .....	61
La charcuterie comtoise .....	66

LE COCHON GROGNAIT SUR LES FOIRES .....	71
Le rythme saisonnier .....	74
Le marché aux porcs .....	76
IMAGES ET REPRÉSENTATIONS DU COCHON.....	83
Bimbeloterie cochonne .....	84
Le cochon dans la mythologie .....	86
Le cochon de saint Antoine .....	87
Le cochon dans la culture orale populaire .....	90
Le cochon au tribunal .....	91
le cochon dans la littérature .....	92
Le cochon dans la littérature pour enfants .....	95
Le cochon et la caricature .....	96
Le cochon dans les images animées .....	98
UN ANIMAL IMPUR:	
LE PORC FRAPPÉ DE TABOUS RELIGIEUX.....	101
Le tabou dans le monde musulman .....	101
Cause et origine des tabous .....	102
Le cas des pays chrétiens .....	104
LE PORC DE LA CHINE À LA FRANCHE-COMTÉ .....	107
Le cochon dans le monde .....	107
Le cochon en France .....	108
Le cochon en Franche-Comté .....	110
LE COCHON AVENIR DE L'HOMME? .....	115
Loin des yeux .....	115
Le retour aux races anciennes? .....	116
De la saucisse aux greffes d'organes .....	117
PETITE ANTHOLOGIE LITTÉRAIRE SUR LE COCHON.....	119
BIBLIOGRAPHIE.....	125
Autre source .....	125

*Achevé d'imprimer  
le 15 septembre deux mille douze  
pour le compte des Editions Cabédita à Bière  
qui, soucieuses de valoriser l'emploi,  
réalisent tous leurs ouvrages en région lémanique.*

*Mise en pages: Pierre Maleszewski – PAO graphique*

*Correctrices: Valérie Caboussat, Eliane Duriaux*

Si ce livre vous a plu, si cette collection vous intéresse, demandez notre catalogue à votre libraire ou les autres titres édités par nos soins. A défaut, adressez-vous directement à:

SUISSE  
Editions Cabédita  
Route des Montagnes 13  
CH-1145 Bière

INTERNET  
[www.cabedita.ch](http://www.cabedita.ch)

FRANCE  
Editions Cabédita  
BP 9  
F-01220 Divonne-les-Bains

Imprimé en Suisse